

Entrepreneuriat: les femmes jouent des coudes

Les femmes parviennent petit à petit à gagner leur place dans le monde jusqu'alors très masculin de l'entrepreneuriat. Fonder sa propre entreprise est une aventure ardue et mouvementée pour tout le monde, mais les femmes doivent affronter des obstacles supplémentaires. Des défis qu'elles relèvent avec force et détermination. Par Lucie Monnat et Ghislaine Bloch Illustrations: Léa Chassagne



«Je faisais les ouvertures,
les fermetures, le ménage, la
comptabilité, le S-A-J, l'accueil,
la stérilisation et j'en passe.»

Thainara Mascaro, cofondatrice de CHD



tude chez leurs pendants masculins. «Les hommes prennent des risques que je ne pourrais pas prendre, constate Camille Lacroix. Ils se posent moins de questions, ils sont beaucoup plus fonceurs. Et c'est souvent payant.»

Thainara Mascaro estime que l'aura des hommes entrepreneurs est différente. «Sofian est un fonceur, il n'a pas d'états d'âme. Moi je suis derrière, à dire qu'il faut faire attention.» La CHD lancera prochainement une école de formation dans le domaine dentaire. Thainara Mascaro y a investi toutes ses économies. «Ca m'a créé une grande anxiété! Alors que Sofian, lui, gère mieux son stress, ou du moins il le cache mieux que moi.»

UNE PASSION VISCÉRALE

Quel que soit le genre, on peut s'accorder sur le fait que l'entrepreneuriat est un véritable marathon pour ceux qui se lancent. Et le parcours peut être aussi gratifiant qu'ingrat. «Mon objectif, c'est de revendre dans dix ans, révèle Annick Mokoi. Je ne peux pas tenir vingt ans. Ce marathon, je veux bien le faire, mais il ne faut pas qu'il dure toute une vie. Il faut que cela s'arrête avant 50 ans.»

Annick Mokoi concède que l'entrepreneuriat peut s'apparenter à une passion viscérale. «Peut-être que c'est aussi courir après une chimère. Chaque année, tu te dis que tu vas lever le pied, car c'est une histoire sans fin.»

Plutôt que la course à pied, Thainara Mascaro

préfère l'image de la natation, un bain prolongé dans l'eau froide. «Tu as envie d'en sortir, mais tu ne peux pas, et à force de nager, tu t'habitues.»

SI C'ÉTAIT À REFAIRE? MERCI, MAIS NON MERCI

Et si c'était à refaire, aucune des trois ne replongerait. «Jamais!, appuie Camille Lacroix. Qui voudrait travailler autant pour se verser un salaire mensuel de 3000 francs? Ne pas connaître de réelles vacances, ou prendre dix ans dans la figure lors d'un long week-end sur un salon?»

Camille Lacroix choisit ses destinations de vacances en fonction du décalage horaire, ce qui lui permet de travailler pendant que tout le monde dort encore.

Malgré tout, Annick Mokoi savoure le confort de vie apporté par son indépendance. «Personne n'a le droit de venir empiéter ma paix. J'ai déjà renoncé à faire des affaires avec des gens qui troublaient ma tranquillité d'esprit. Pour moi, cela doit être du win-win. Et si on ne peut pas se mettre au pieu comme ça, c'est OK mec, on laisse tomber. Je me suis achetée ma liberté», conclut-elle. ■